

dégageons l'or du minerai, comme vous dites. Et d'abord combien de grains espérez-vous en trouver dans le marchand de bœufs qui va là devant nous ?

Grugel leva la tête et aperçut, à quelques pas, le voyageur que lui désignait son cousin. C'était un gros homme en blouse, qui suivait d'un pas lourd l'accotement de la route en achevant de ronger un membre de volaille.

—Voilà le septième repas que je lui vois faire depuis ce matin, continua Darvon, et les poches de la voiture sont encore bourrées de ses provisions ! Quand il a mangé, il dord, puis remange, puis redort pour recommencer. Ce n'est pas même un imbécile, c'est une machine à digérer ! Vous l'avez vu vous-même ; impossible d'en tirer une question ni un renseignement.

—C'est un soin dont s'acquitte suffisamment notre compagnon à casquette de feutre.

—Ah ! parlons de celui-là, et tâchons aussi d'extraire son or ! Il ne fait partie de notre équipage que depuis ce matin, et le conducteur l'a déjà renvoyé de l'impériale aux voyageurs du coupé, qui l'on renvoyé à ceux de l'intérieur. Voilà seulement deux heures que nous le possédons, et il nous a raconté son histoire et celle de sa famille jusqu'au cinquième degré. Je sais qu'il s'appelle Pierre Lepré, qu'il fait la commission des denrées coloniales depuis vingt ans dans les départements de *Saône et Loire*, de l'*Aisne*, de l'*Isère*, du *Rhône*, et qu'il s'est marié trois fois. Encore, s'il ne fallait pas subir ses questions ! mais il est aussi curieux que bavard ; et quand il a fini sa confession, il veut que vous lui fassiez la votre. Si vous réfléchissez, il vous parle ; si vous causez, il vous interrompt ; sa voix est comme une crécelle toujours en mouvement, dont le bruit finit par vous donner mal aux nerfs.

—Pauvre Lepré ! dit Grugel : c'est pourtant un brave homme au fond.

—Il a un mérite, reprit Darvon, c'est de gêner mademoiselle Athénaïse de Locherais ; car nous allions oublier cette aimable compagne de route, qui, après avoir crié qu'il fallait descendre pour alléger la voiture, y est restée seule de peur de se mouiller les pieds.

—Il faut lui pardonner, observa Jacques, l'isolement l'a habituée à ne prendre aucun souci des autres : c'est un cœur rétréci.

—Rétréci ! répéta Gontran ; vous vous trompez, cousin ; mademoiselle de Locherais a un immense amour . . . pour elle-même. Le monde entier semble avoir été créé pour son usage particulier ; elle ne comprend point qu'il puisse s'y passer quelque chose qui ne se rapporte point à elle et ne soit point pour elle. C'est une de ces douces créatures qui, lorsqu'on crie à l'assassin dans la rue, se retournent sur l'oreiller en se plaignant d'avoir été réveillées.

Grugel allait répondre ; mais il arrivait au haut de la colline, la diligence s'était arrêtée, et le conducteur appelait les voyageurs en les pressant de remonter. Il venait, en effet, d'être rejoint par une estafette annonçant que le débordement de la Saône rendait le passage impossible par Villefranche, et l'avertissant de prendre à droite pour passer plus haut le Niseran et gagner Anse par un chemin détourné. La diligence qui le précédait n'ayant pas pris cette précaution avait été surprise par les eaux, et l'on parlait de plusieurs personnes noyées. Cette dernière nouvelle ne fut point heureusement communiquée aux voyageurs ; mais en apprenant le long détour qu'il fallait faire, tous se récrièrent.

—Il y a une malédiction sur nous, dit Gontran déjà contrarié de la lenteur du voyage.

—Je prévoyais la chose, monsieur, s'écria avec volubilité Pierre Lepré, auquel les deux postillons venaient d'échapper et qui se rabattait sur ses compagnons de route. On m'avait déjà dit en chemin que l'*Ardière* et la *Vauzanne* étaient hors de leur lit ; resté même à savoir si nous pourrions passer à Anse, où nous trouverons les eaux de l'*Azergues* et de la *Brevanne*. Par où allons-nous prendre,